
La crise identitaire dans *Souvenirs de ces époques nues*, de Shumona Sinha

Shumona Sinha, *Souvenirs de ces époques nues*, Paris, Gallimard, 2024.

Bianca Marină¹

Shumona Sinha est une écrivaine franco-indienne née en 1973 à Calcutta, en Inde. Son parcours littéraire s'avère assez intéressant, car elle a commencé à étudier la langue française à l'âge de 22 ans et c'est en 2001 qu'elle arrive en France et qu'elle va y rester jusqu'à présent, tout en écrivant 7 romans en français.

Nous allons analyser en quelques lignes son dernier roman, *Souvenirs de ces époques nues*, paru en 2024 chez Gallimard.

Le titre du roman nous indique, avant de nous plonger dans la lecture, ce que nous allons y retrouver : l'histoire d'une période où toute la vie de la narratrice a été mise à nu.

Ce dernier livre n'est pas tout à fait comme les autres, car cette fois-ci nous n'avons plus affaire à une femme d'origine indienne qui va en France, mais à une jeune femme française qui va en Inde afin de se redécouvrir et de voir la vie différemment.

Le séjour que Sophia, la protagoniste du roman, veut entreprendre en Inde a comme but la redécouverte de soi. Elle pense qu'en faisant cela, à son retour en France elle pourrait apprécier ce que la vie peut lui offrir à chaque instant. Ce voyage pourrait être perçu comme la bouée de sauvetage qui l'empêcherait de se noyer dans un monde qui ne peut pas la comprendre et qu'elle-même ne comprend plus.

Jusqu'à cet instant, nous n'avons aucun indice de ce qui pourrait se passer ensuite, car la technique de Sinha est assez intéressante et elle réussit à faire immerger le lecteur dans ses livres. Nous découvrons avec stupéfaction, en même temps que la protagoniste, que l'Inde n'est pas seulement le pays où l'on protège les vaches, mais aussi le pays où

¹ Université d'Oradea, Roumanie.

l'hindouisme est à l'honneur.

Cela ne poserait aucun problème si les événements qui s'enchaînent ne nous montraient pas le visage caché de l'Ashram où l'héroïne est forcée de passer son temps libre. C'est un lieu où l'on fait l'apologie du détachement du monde extérieur par l'acceptation de sa propre personne ; de plus, les méthodes utilisées par les gourous ne sont pas du tout les plus efficaces, car elles proposent un « dérèglement de tous les sens »²⁴ par le fait d'offrir son corps à n'importe qui.

Cette face cachée de l'Ashram n'a pas pour but de dénigrer ces endroits spirituels. Sa finalité est forcément celle de nous faire poser une question qui devrait se retrouver sur les lèvres de toute personne aux mains de laquelle pourrait tomber ce roman : Quand est-ce qu'un lieu où la découverte de soi et l'épanouissement sont proclamés est devenu un lieu où les femmes sont traitées comme des objets ? ou encore une question : Quel est le prix qu'une femme est forcée à payer dans un pays où un animal a un statut beaucoup plus privilégié ?

Le livre a un thème bouleversant, mais qui doit être quand même présenté : la crise identitaire d'une femme qui touche la trentaine et qui n'a pas du tout ce qu'on pourrait appeler une situation sociale stable. Sophia n'a pas de mari, pas d'enfants, plus de parents : sa mère était morte depuis un an et elle n'avait jamais connu son père.

Le fait qu'elle n'a jamais connu son père pourrait aussi nous mener vers une autre piste de recherche : c'est peut-être ce manque de la figure paternelle qui l'empêche d'avoir une relation normale avec un homme, car, dans le cadre du roman, elle n'a que des rapports tendus et ambigus avec les hommes : au sein de l'Ashram, elle s'éprend pour un DJ allemand qui ne partage pas ses sentiments, tandis qu'en dehors de l'Ashram Sophia a une liaison passagère avec un jeune homme.

Les relations que Sophia a avec les hommes ne s'encadrent pas du tout dans ce qui pourrait être perçu comme normal. Si l'on choisit de les analyser, on pourrait découvrir que ses problèmes d'identité ont leur source dans les problèmes d'attachement affectif.

L'atmosphère du livre et le cadre exotique de l'Inde contribuent au parcours de la protagoniste.

La seule question qui reste au lecteur est la suivante : Quelle est la place de la femme dans la société indienne ? Quel est le prix qu'il faut payer pour se redécouvrir ?

La réponse à ces questions sera retrouvée seulement au moment où chaque lecteur donnera la chance à cette autrice franco-indienne et essayera de lire un de ses romans. Ils en valent vraiment la peine.

²⁴ Rimbaud, Arthur, *La lettre du « voyant »*, Charleville, 1871.